

Le petit peuple de Paris

L'aube se lève, les premiers rayons du soleil réchauffent la tour Eiffel. Un martin-pêcheur trace un éclair bleuté sur les eaux de la Seine, un renard se faufile entre les tombes du Père Lachaise...

Malgré sa densité urbaine, Paris abrite une biodiversité insoupçonnée. Ses parcs, jardins, bois, berges et toits végétalisés forment des refuges essentiels pour de nombreuses espèces animales et végétales. Ce patrimoine naturel est, sans surprise, vulnérable face à l'urbanisation, à la pollution et au changement climatique. Pour préserver cette richesse, la Ville de Paris a mis en place un suivi rigoureux de la faune et de la flore. La Division de la Biodiversité et de l'Animal en Ville (rattachée à l'Agence d'Écologie Urbaine de la Direction des Espaces Verts et de l'Environnement) coordonne ces observations en partenariat avec des associations naturalistes, des scientifiques et des citoyens engagés. Les données collectées sont intégrées à la base de données GeoNat'IdF¹, gérée par l'Agence Régionale de la Biodiversité d'Île-de-France.

1. geonature.arb-idf.fr

Avec plus de 3 460 espèces recensées entre 2014 et 2025, les enjeux sont majeurs : protéger les habitats naturels, favoriser le retour d'espèces menacées et adapter la ville aux défis environnementaux. Parmi les actions menées, le développement des trames vertes, bleues et noires permet de relier les espaces naturels pour faciliter les déplacements de la faune. La gestion écologique des espaces verts et la sensibilisation du public sont aussi des axes prioritaires.

En intégrant la biodiversité dans ses politiques d'aménagement et de gestion de l'espace public, Paris ambitionne de devenir une ville plus durable et harmonieuse avec son environnement. Ce travail constant garantit la préservation du patrimoine naturel parisien pour les générations futures.

Textes de Xavier Japiot, photographies de Yann Crochet (voir en fin d'article).

Renards roux du Père Lachaise

Museau allongé, oreilles pointues, queue longue et touffue : sa silhouette est connue de tous. Mais cet animal si familier est encore et toujours perçu, à tort, comme un « nuisible ». Pesant 5 à 10 kg, le renard roux (*Vulpes vulpes*) apprécie particulièrement les parcs urbains dans lesquels les poubelles offrent de nombreuses gourmandises. C'est ainsi que notre goupil consomme près de 500 g de nourriture par jour, essentiellement des petits rongeurs dont il capture près de 6 000 individus par an, rendant de fiers services aux jardiniers et citoyens de la ville de Paris en régulant leur présence. Il assure l'équilibre sanitaire de l'écosystème urbain en éliminant les individus malades, évitant ainsi les surpopulations et les épidémies.

Les goupils parisiens sont surtout présents dans les bois de la capitale (parents et jeunes de l'année) depuis les années 1980 bien que, depuis avril 2020, durant le confinement d'*Homo sapiens*, un couple ait profité de son absence pour s'installer durablement dans le plus grand parc parisien : le cimetière du Père Lachaise et ses 44 ha ! La fière renarde y a mis bas quatre renardeaux aux yeux d'abord fermés au monde, mais qui deviendront bleus vers l'âge de douze jours, puis enfin magnifiquement ambrés à l'âge de quatre à six semaines.

Quel privilège de croiser le regard de maître goupil en milieu urbain ! Il est n'est pas facile de l'observer tant il est rusé. Ici, ce dernier s'est habitué à ma silhouette, sans doute à mon odeur, et peu à peu devient moins craintif. YC



Cygnes du bois de Boulogne

Mesurant de 1,40 à 1,60 m de longueur pour un poids de 8 à 15 kg, le cygne tuberculé (*Cygne olor*), originaire d'Asie centrale, a été introduit en Gaule durant l'occupation romaine pour sa farouche beauté et sa chair savoureuse.

Son envergure, pouvant atteindre les 2,40 m, lui permet d'explorer les grands bassins parisiens où des personnes bien intentionnées – mais mal renseignées – le nourrissent de pain, occasionnant parfois des effets négatifs sur sa santé. En effet, le pain est pauvre en nutriments, trop riche en glucides et peut provoquer une malformation des ailes nommée « maladie de l'ange », l'empêchant de voler. L'idéal est de laisser les cygnes se nourrir par eux-mêmes en broutant l'herbe ou les plantes aquatiques.

Ce géant immaculé fréquente également les canaux de la capitale où il n'hésite pas à nicher sur les radeaux végétalisés nouvellement installés. C'est ainsi qu'un couple y a élu domicile, début mars 2020, peu de temps après la mise à l'eau du radeau. Après la couvaison de sept œufs, débutée mi-avril

2020 et qui a duré un peu moins de quarante jours, quatre cygnons ont éclos le 20 mai, les autres œufs n'ayant rien donné. Les petits sont très rapidement allés à l'eau pour rechercher de la nourriture sous la surveillance de leurs parents, préoccupés à les protéger des prédateurs pendant toute leur croissance. Un nouveau radeau a été mis en place uniquement à leur attention devant les bureaux du Service des Canaux de la Darse du Fond de Rouvray, à proximité du parc de la Villette, en avril 2021.



Lestes verts du jardin des Plantes

Le leste vert (*Chalcolestes viridis*) est une libellule demoiselle au corps vert métallique. Difficile pour les oiseaux insectivores de la distinguer parmi la végétation. Le mâle se reconnaît à la présence de pinces (appendices anaux ou cercoïdes) situées au bout de son abdomen : elles lui serviront à saisir la femelle derrière la tête aux fins de s'accoupler. Celle-ci, par réflexe, va rapprocher son sexe situé au bout de son abdomen (9^e segment) vers l'avant, à la hauteur de celui du mâle, placé au 2-3^e segment antérieur, composant ainsi la célèbre forme « en cœur » (ou cœur copulatoire) des libellules.

Elle se reproduit vers la fin de l'été et pond ses œufs à l'abri des prédateurs aquatiques et du froid, dans l'écorce de petites branches, bien au-dessus de l'eau, où ils passeront l'hiver. Au printemps, les larves éclore et, durant dix

à onze mois, nageront activement dans les mares parisiennes à la recherche de larves de moustiques, de petits crustacés, voire de têtards. Devenus adultes, les lestes verts poursuivront leur chasse efficace de moucherons, moustiques et autres petits insectes aériens pendant deux à quatre mois – une durée de vie exceptionnelle pour une libellule – avant de se reproduire, pondre et mourir.

À Paris, parmi les 42 espèces d'odonates (libellules et demoiselles) observées de 2014 à 2024, le leste vert est l'un des plus communs dans la majorité des pièces d'eau végétalisées, telles que le jardin des Plantes et ses 33 mares, bassins et ruisseaux, ou encore la mare du parc omnisport Suzanne Lenglen.

Ici, un leste vert s'est posé sur un dahlia. Le contraste était incroyable, et j'ai découvert lors d'un agrandissement qu'il possédait trois ocelles au-dessus des yeux, lui permettant de détecter l'intensité lumineuse – un outil de défense remarquable contre les éventuels prédateurs. YC





Sa majesté le cygne : tant de grâce, d'élégance, de pureté chez cet oiseau mythique. Il a besoin de courir sur une distance de 10 à 20 m avant de pouvoir s'envoler. YC

Martins-pêcheurs des bords de Seine

Un cri strident typique, une petite flèche bleu métallique de 16 cm fonçant au ras des berges maçonnées de la Seine... Voici le martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*). Discret, ce lutin aquatique est fidèle à ses postes de guet : des branchages, des duc-d'Albe ou des pieux fichés au-dessus de l'eau. Attentif, il scrute la surface à l'affût d'un petit rotengle (*Scardinius erythrophthalmus*) ou d'une belle ablette (*Alburnus alburnus*) à gober, tête la première. En plongée, grâce à des paupières transparentes, semblables à un masque, il voit parfaitement ses proies sans déformation. La femelle n'est pas difficile à distinguer du mâle : la mandibule supérieure du bec est noire, l'inférieure orange (et non entièrement noire). Pour la séduire, rien de mieux qu'un petit poisson tendu du bout du bec en offrande, pour prouver qu'il est un excellent pêcheur et qu'il pourra subvenir aux besoins de sa famille. Si elle accepte, le couple alors formé recherchera une berge meuble, faite d'argile et de sable, où il creusera un tunnel de 50 cm à 1 m, en pente légèrement inclinée vers le bas pour éviter toute inondation.

En mars 2008, les ornithologues ont eu la surprise de découvrir un couple potentiellement nicheur non loin de la tour Eiffel, en rive gauche du fleuve, en aval du pont de Grenelle, sous un quai maçonné. Le 19 juin, un juvénile observé à proximité du nid témoigne clairement que la nidification est réussie ; une première dans Paris intra-muros !

Souvent insaisissable en raison de sa discrétion et de sa vitesse en vol (80 km/heure), la présence du martin-pêcheur est synonyme d'une bonne qualité de l'eau. YC





Espèce très commune à Paris, grand prédateur que je m'attelle à prendre en photo avec toutes sortes de proies... et pas que des poissons. YC

Hérons cendrés des Buttes-Chaumont

En vol, l'envergure majestueuse du héron cendré (*Ardea cinerea*), de près de 1,95 m, attire l'œil du passant. À l'opposé des grues cendrées (*Grus grus*) et des cigognes blanches (*Ciconia ciconia*) qui survolent parfois la capitale, son long cou est en forme de «S» et non tendu.

Cet élégant échassier peut rester immobile de longues minutes au-dessus d'un bassin végétalisé à attendre qu'un délicieux poisson rouge passe à sa portée. À l'aide de son bec en poignard de 10 à 14 cm, légèrement plus long chez la femelle, il prélève sa proie puis tente de la placer tête en avant pour ne pas se blesser avec ses écailles.

Il lui arrive parfois de pêcher des trophées inattendus, tels que des poissons d'aquarium abandonnés; ce fut le cas d'un cousin du poisson-chat (*Ameiurus melas*), le pléco commun (*Hypostomus plecostomus*), originaire du Bassin amazonien, qui fut attrapé au parc de Bercy où l'oiseau est installé depuis août 2001. Opportuniste, le héron peut occasionnellement harponner un rat surmulot (*Rattus norvegicus*) qu'il mettra plusieurs minutes à mettre à mort avant de l'avaler purement et simplement.

Paris s'enorgueillit d'abriter les amours cachés de cet élégant volatile et sa progéniture, comme dans le bouquet de cèdres surplombant le bassin du parc des Buttes-Chaumont, la mare Saint-James dans le bois de Boulogne, ou encore les îles du lac des Minimes, dans le bois de Vincennes.

Grands cormorans du parc Monceau

Le grand cormoran (*Phalacrocorax carbo*) doit son nom scientifique à son apparence : du grec *phalakros* (chauve), *korax* (corbeau de mer), et du latin *carbo* (charbon). Contrairement aux canards qui possèdent sous leur queue une glande uropygienne (sécrétant une graisse qu'ils emploient à étaler sur leur plumage pour l'imperméabiliser), celle du cormoran est moins fonctionnelle; un avantage certain, puisque cet excellent apnéiste peut plonger jusqu'à 40 m de profondeur durant plus de deux minutes ! En contrepartie, cela l'oblige à trouver un poste érigé où étaler ses ailes imprégnées d'eau pour réguler sa température et les faire sécher. Le grand cormoran doit également cette aptitude au fait que ses doigts, reliés par une palmure entière, sont au nombre de quatre – contrairement aux canards qui n'en ont que trois.

À Paris, il affectionne les grands plans d'eau des bois de Vincennes et de Boulogne, où les deux fédérations de pêche n'apprécient pas du tout sa présence, surtout après empoisonnement. Il n'hésite pas non plus à s'aventurer dans les bassins végétalisés de la capitale, tels que celui des Buttes-Chaumont, celui du parc Monceau ou encore celui du square du Temple, dont la petite taille ne le rebute pas (350 m²); sans doute les gardons (*Rutilus rutilus*), tanches (*Tinca tinca*) et brochets (*Esox lucius*) introduits ont-ils un rôle particulièrement attractif pour ce grand glouton.

La plupart du public pense que l'oiseau est noir, mais son plumage écaillé révèle, à y regarder de plus près, des reflets vert-bronze et bleutés. Que de nuances dans son éventail ! YC ■



Xavier Japiot | Chargé d'études Biodiversité à la Ville de Paris

Yann Crochet | Photographe naturaliste
Instagram : [yann_crochet_photographe](https://www.instagram.com/yann_crochet_photographe)